



## « l'Art de Reconnaître Sa Place » - par Rav Moché Mergui - *Roch Hayéchiva*

La TORAH dit (BAMIDBAR 2-2) : « HACHEM dit à Moshé et Aaron : 'Chacun sous sa bannière d'après les signes de la maison paternelle, ainsi camperont les Béné Israël ; c'est en face et autour de la Tente d'Assignment et de l'Arche Sainte qu'ils camperont'. »

Un an après le DON de la TORAH, le 1er Iyar, et avant d'entreprendre la traversée du désert, les Béné Israël devaient se positionner de manière ordonnée autour de l'Arche Sainte : chacun à sa place, chaque tribu étant à distance égale.

Les enfants d'Israël campèrent alors en fonction des consignes que Yaacov Avinou avait dicté à ses enfants, afin de le transporter d'Egypte et l'enterrer à H'evron. Voici l'ordre ainsi indiqué et respecté : Yéhouda, Issakh'ar et Zevouloun à l'Est ; Réouven, Chimon et Gad au Sud ; Ephraïm, Ménaché et Binyamin à l'ouest ; Dan, Acher et Naftali au nord.

Un an auparavant, lorsque les Béné Israël se sont présentés au pied du mont Sinai pour recevoir la TORAH, HAKADOSH BAROUKH' HOU a fortement apprécié cette qualité exceptionnelle des Béné Israël, comme il est dit (CHEMOT 19-2) : « Vaih'an Cham Israël Néguèd Hahar [Et Israël campa là-bas face à la montagne.] »

RACHI souligne que le verbe « campa » est au singulier, pour affirmer que les Béné Israël furent comme un seul

homme et avec un seul cœur. Alors que les autres étapes avaient été marquées par des querelles et des discordes, seule la volonté de recevoir la TORAH HAKEDOSHA rassembla les Béné Israël, les unit comme un seul homme, et avec un seul cœur !

Atteindre ce niveau d'unité totale n'est réalisable qu'à une condition impérative : que **chacun reconnaisse sa place, SANS ENVIER celle de l'autre**. Les PIRKE AVOT (6-6) citent les 48 qualités pour acquérir la TORAH ; Parmi elles, on trouve : « AMAKIR ET MEKOMO [connaître sa place, avoir l'honnêteté de connaître ses capacités, sans prétention déplacée, afin de rechercher le EMET] ».

Dans la HAGGADAH de PESSA'H, HAKADOSH BAROUKH' HOU est nommé MAKOM : « Barouh' Ha Makom [Bénie sois la PLACE]. HAKADOSH BAROUH' HOU accorde une place dans Sa TORAH à chaque enfant. Car chaque enfant existe, il porte son interrogation personnelle, qu'il soit intelligent, agressif, simple ou même sans question. La TORAH propose une réponse adaptée à chacun.

Acquérir la TORAH ne se limite pas à la connaissance des textes : **il faut impérativement en être profondément imprégné, et pratiquer l'art d'être à sa place.**



## De l'Amour – par Rav Imanouël Merqui

Notre paracha traite du dénombrement des Enfants d'Israël. La Haftara ouvre en ces termes « le nombre des Enfants d'Israël sera tel le sable à la rive des océans, qu'on ne peut ni compter ni mesurer ». De toute évidence ce verset est illisible, si nous sommes comparés au sable qui ne se quantifie pas que veut dire le nombre qu'on ne peut pas compter ?

Le dernier verset de la Haftara rapporte la promesse divine à l'égard d'Israël « je te prends telle une fiancée, par le mérite de la tsédaka et de la justice que tu pratiques, je te prendrais comme une fiancée par le mérite de la foi que tu as eu en moi durant l'exil, et tu connaîtras D'IEU ». La relation forte entre un fiancé et sa fiancée est ce que D'IEU souhaite entretenir entre Lui et Israël. A ce stade on ne compte plus, comme dit l'adage "quand on aime on ne compte pas". Si le dénombrement dessine une limite l'amour est sans limite. Aimer sans compter. L'enjeu est de dépasser le nombre, non pas quantitativement mais d'aller au-delà de la quantité. Si notre rapport à D'IEU est calculé dans le sens de se dire "voilà je me suis acquitté de mon devoir" alors on ne se retrouve pas dans une relation de fiancés.

Le Mesilat Yécharim – Rabi Moché Haim Luzzato, dont sa Hiloula se tient cette semaine (26 iyar) définit le H'assid comme étant celui qui ne se limite pas à ce que D'IEU lui demande mais étant donné qu'il veut faire plaisir à D'IEU il en fait toujours plus... ceci s'inscrit dans la grande mitsva "tu aimeras ton D'IEU". Cette réflexion a tout son sens également dans les relations humaines, dans le couple, la famille, ainsi que dans le peuple d'Israël "tu aimeras ton prochain". D'IEU nous invite à dépasser le nombre, d'aller au-delà de ce qui nous enferme.

D'ailleurs le nombre lui-même a une autre signification que d'être qu'un numéro, effectivement Rabi Yerouh'am de Mir (Daat

Tora, voir également Or Hah'aïm début Ki Tissa) fait remarquer que le dénombrement des Enfants d'Israël est ordonné par D'IEU à Moché en lui disant « séou et roch » - élevez la tête de toute l'assemblée d'Israël ! C'est une invitation peut être même une initiation à les élever et les hisser par ce compte et les drapeaux (et comme des drapeaux), leur faire comprendre qu'ils sont plus qu'un nombre mais une prise de conscience qu'ils sont d'une valeur élevée. L'amour c'est hisser et brandir l'être aimé !

Au chapitre 1 verset 54 la Tora dit que les Enfants d'Israël exécutèrent fidèlement l'ordre divin, de compter et d'organiser le campement, « les Enfants d'Israël ont fait selon tout ce que D'IEU a ordonné à Moché, ainsi ils ont fait ». La redondance du "ainsi ils ont fait" est surprenante ? Le Alchih' explique : dans chaque commandement que nous réalisons il y a deux parties : 1) l'action, 2) la pensée. Si la pensée est en harmonie avec l'action ceci est considéré comme si l'homme avait réalisé deux fois la mitsva et reçoit un double salaire. Selon notre discours on rajoutera, faire ce qu'on nous demande ne témoigne pas de l'amour mais du devoir à réaliser, l'amour s'exprime par la pensée qui nous anime lorsque nous faisons notre devoir. D'ailleurs là aussi la pensée va hisser l'action de devoir à amour !

Rav Yoh'anane Reiner (Vétaher Libénou) propose une autre réponse sur la redondance du verset, son idée s'inscrit très bien dans notre discours. Il y a l'action de la mitsva et l'élan de la réalisation de la mitsva. Ici les enfants d'Israël étaient animés de ferveur et d'amour pour s'empressement de pratiquer l'ordre divin et tout s'est fait en une journée. Le zèle témoigne de l'amour qu'on ressent à l'égard de l'être aimé !

Se hisser vers D'IEU dans la pensée et l'élan sont le message de cet amour du fiancé, D'IEU

C'est le cinquième psaume que les fils de Korah' ont rédigé. C'est incroyable tout ce qu'ils ont découvert à travers l'histoire de leur père et l'effet que ça a fait chez eux. Cette mise à l'écart de la mah'loket leur vaut des visions prophétiques inscrites dans ces cinq mizmorim, et aussi le 49.

Selon le Radak et le Méiri, cela nous parle aussi des jours du Mashiah', et des qualités de la cité sainte de Yeroushalaïm.

Dans ce mizmor ils vont nous dire que même lorsque les nations vont revenir au service d'Hashem comme il est écrit dans le mizmor précédent, la ville de Yeroushalaym restera la ville essentielle de la présence d'Hashem dans le monde. C'est-à-dire qu'il y aura la connaissance d'Hashem qui va se répandre dans le monde mais Yeroushalaym restera essentiellement la ville de présence d'Hashem. Notamment parce qu'il s'y trouve le Bet Hamikdash, la résidence d'Hashem dans ce monde. Et ce statut spécial de la ville de Yeroushalaïm ne changera pas. Il y a quelque chose de spécial à Yeroushalaïm ! Lorsque le prophète dit dans Yéchaya 6-3 « mélo kol haarets kévodo » - la terre est emplie de l'honneur Divin, le Gaon de Vilna explique : l'honneur de D'IEU va au Temple et de là-bas la Présence Divine se répand dans le monde...

Les H'ah'amim ont fixé que les Leviim disent ce psaume, c'est celui du lundi (qu'on dit tous les lundis dans nos prières), le deuxième jour de la semaine qui correspond au deuxième jour de la création. Il faut fouiller en ce sens, c'est une étude en soi.

C'est la dernière Mishna du traité Tamid (et que l'on retrouve aussi au traité Rosh Hashanah), ce chant que les Leviim disaient chaque jour. Hashem est

grand et grandement louable, dans sa sainte Coline. Le Ri Ibn Ih'ia et le Sforno expliquent qu'Hashem est grand en tout lieu mais Il l'est encore plus à Yeroushalaïm, on Le découvre encore plus car en cet endroit se révèle encore plus la présence d'Hashem.

La Guémara au traité Rosh Hashanah 31B explique que ceci correspond au deuxième jour de la création car en ce jour Hashem a mis en place et a régné sur le monde et IL s'assoit sur le trône de Sa gloire.

Cette royauté d'Hashem va éclore au maximum dans les jours du Mashiah'.

Et le deuxième jour, Hashem a séparé les eaux d'en haut et les eaux d'en bas. C'est intéressant car cette avdala, où il n'est pas écrit Tov, Hashem crée le concept de la séparation.

Les fils de Korah' se séparent de leur père qui lui se sépare de Moshé. Ensuite dans la Parasha de Korah' Hashem va demander au peuple de se séparer de Korah'. Il y a une notion de havdala, qui est quelque chose qui s'impose et d'un autre côté il y a la havdala qui est négative, les eaux d'en haut ne voulaient pas être séparées des eaux d'en bas.

Le Sefer Hakadmon dit que ce mizmor est pour se séparer des ennemis et les éloigner.

Les fils de Korah' ont compris que parfois il faut se séparer, même de son père, c'est un choix difficile que de se séparer de ses parents. C'est une séparation conceptuelle, de l'esprit.

Yeroushalaym est aussi distinguée, la havdala se traduit aussi par la distinction. Nous devons nous distinguer des nations.

Dans ce monde-ci dès qu'on parle de havdala on comprend mah'loket, comme si séparation était synonyme de querelle, quelque chose de négatif, mais dans les temps de Mashiah nous serons à même de comprendre la finesse de la havdala des éléments...

*La Yéchiva souhaite Mazal Tou aux familles*

*Bismuth, Guedj et Goetschell*

*A l'occasion de la Bat Mitsva de Shirelle*

\*\*\*\*\*

*Aux familles Ohana et Gries*

*A l'occasion de la Bat Mitsva de Miryam*

\*\*\*\*\*

*A Mademoiselle Aurélia Obadia*

*A l'occasion de sa Bat Mitsva*

**Horaires Chabat Kodech Nice 5783/2023**

**Vendredi 19 mai – 28 iyar**

**Entrée de Chabat 20h00**

***\*pour les Séfaradim réciter la bénédiction***

***de l'allumage AVANT d'allumer\****

**Samedi 20 mai – 29 iyar**

**Réciter le Chémâ avant 8h59**

**Sortie de Chabat 21h45**

**Rabénu Tam 22h23**

**ROCH H'ODECH SIVAN DIMANCHE 21 MAI**

## LES DRAPEAUX DE LA VICTOIRE

Au chapitre 2 verset 2 le verset décrit l'ordre dans lequel les tribus devaient se tenir durant leur voyage dans le désert. En plus d'une place définie chaque tribu était accompagnée d'un drapeau, celui-ci dans le verset est appelé "diglo béotot".

Rachi explique chaque tribu avait un drapeau marqué d'une couleur afin que chacun reconnaisse sa tribu. Selon le Even Ezra ce n'est pas une couleur qui distingue chaque tribu mais sur chaque drapeau il y avait un signe distinctif, une forme humaine ou animale.

D'après le Kéli Yakar l'objectif du drapeau était de montrer aux nations notre victoire due à notre attachement au Céleste, tel un drapeau qu'on hisse en hauteur, car ce n'est pas par l'épée qu'on a obtenu la Terre d'Israël mais ce n'est que par le Nom Divin.

Suivant le Rachbam le signe marqué sur le drapeau était l'œuvre du miracle – d'après cela ce sont des signes marqués par D'IEU !

Lorsqu'on nous disons que les drapeaux avaient pour objectif de rappeler à chacun sa place, cette place va donc au-delà du géographique, il s'agit d'une place conceptuelle et existentielle en plus d'être un espace. En vérité ces notions sont liées, effectivement pourquoi est-il important de noter une place à chacun et de rappeler à chacun quelle est sa place ? Y-a-t-il ici quelque chose de si essentiel ? Si la place note un espace uniquement géographique que chacun se tienne où bon lui semble ?

La place détermine le rôle que chacun a à jouer sur terre...

Le H'idouché Harim soulève l'adjectif "otot" déterminant ces drapeaux. Si comme nous l'avons noté il s'agit d'une couleur ou d'un signe, selon lui le mot "otot" rappelle le mot "ote" – une lettre ! Car, dit-il au nom du Zohar, chaque juif possède une lettre dans la Tora.

N'est-ce pas la plus belle place que de se retrouver dans le Sefer Tora.

C'est dans le Livre de D'IEU que chaque juif est inscrit et c'est dans Ce Livre que chacun doit retrouver sa place !

Là est la victoire, non pas du plus fort, mais du plus vrai, du plus magnifique, du plus excitant, cette aventure Toraique qui marque chaque juif. Aux nations nous brandissons notre "lettre dans la Tora". C'est de cette lettre que nous puisons toute notre énergie en tant qu'individu et en tant que Peuple. L'enjeu n'est pas d'écrire une lettre mais de vivre cette lettre au plus haut niveau.

Peut-être et sans doute le drapeau n'est autre que chacun d'entre nous !

